

Du nombril au cosmos
Autour de la collection
abcd / Bruno Decharme

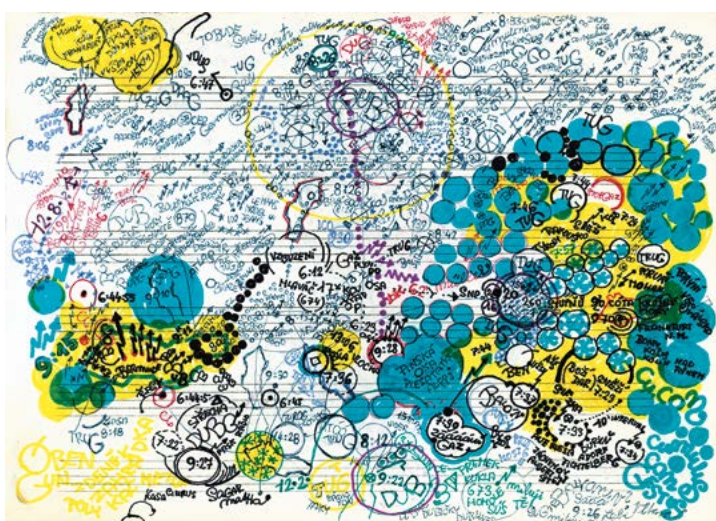
25/09/15 > 24/01/16

Du nombril au cosmos

Around the collection abcd / Bruno Decharme

« Du nombril au cosmos, autour de la collection abcd / Bruno Decharme » s'intéresse à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, interprétés en termes d'échelle et de visibilité et imaginés à travers un rapprochement possible entre microcosme et macrocosme.

La micrographie de Walser constitue le point de départ de cette exposition. De 1924 à 1933, l'écrivain suisse a rédigé cinq cent vingt-six microgrammes, notés au crayon sur différents supports et caractérisés par une graphie de plus en plus réduite, à la limite de la lisibilité. Les transcriptions de ces textes ont progressivement révélé la subtilité de l'écriture de cet auteur,



Zdeněk Košek, Sans Titre © abcd / Bruno Decharme

principalement issues de la collection abcd (art brut connaissance diffusion) / Bruno Decharme, qui permettent de penser la singularité de l'entreprise de Walser et de réfléchir au concept d' « art brut » tel qu'il est théorisé par Jean Dubuffet dès les années quarante.

En souvenir de la notion de « pôle » évoquée par le peintre français, précieuse pour accuser le degré d'originalité d'ouvrages produits par des autodidactes, l'exposition a pour fils conducteurs ces autres pôles que sont l'infiniment petit et l'infiniment grand – le nombril et le cosmos éponymes – afin d'articuler le rapport de l'homme à l'univers.

Avec des œuvres de :

Mark Cloet, Raimundo Camilo, Pedro Cornas, François De Jonge, Serge Delaunay, Janko Domsic, Jill Galliéni, Johan Geenens, Georgine Hu, Zdeněk Košek, Emil Theodor Lundkvist, Alexandre Alexeïevitch Medvedev, Edmund Monsiel, Luboš Plný, Benoît Pype, Marco Raugei, Manuela Sagona, José Johann Seinen, Harald Stoffers, Martin Thompson, Oswald Tschirtner, Jeanne Tripier, Robert Walser, Adolf Wölfli.

La collection abcd / Bruno Decharme :

Un grand nombre des pièces de cette exposition proviennent de la très riche collection abcd (« art brut connaissance et diffusion »). L'association abcd œuvre à faire connaître l'art brut sous toutes ses formes à un large public, tant en France qu'à l'étranger, en organisant des événements (expositions ou autres), en publiant des livres et tous supports éditoriaux ou encore en produisant des films.

Plus d'infos : www.abcd-artbrut.net

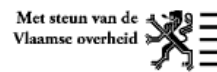
Commisariat

Tatiana Veress, directrice du art & marges musée
Vanessa Noizet, doctorante en histoire de l'art

Exposition réalisée en collaboration avec :

la collection abcd/ Bruno Decharme
la Fondation Robert Walser
la Galerie Aline Vidal
christian berst art brut
le Madmusée
Kunstatelier De Zandberg.

Avec le soutien de l'Alliance française de Bruxelles-Europe.



Le art & marges musée est une initiative de la Commission communautaire française
Avec le soutien de : La Fédération Wallonie-Bruxelles, La Ville de Bruxelles, du CPAS de Bruxelles, de La Loterie Nationale, Les Cuisines Bruxelloises, Invicta Art, Vlaamse Gemeenschap, Partenamut, Cera.

Activités annexes :

Jeudi 24.09.15
(18h – 20h)

Vernissage

Dimanche 11.10.15
(14h – 15h30)

Visite en famille
avec des enfants de 4 à 12 ans.

Jeudi 22.10.15
(17h – 22h)

Nocturne des musées bruxellois -
Thématique « On a tous cinq ans ! »

Dimanche 22.11.15
(14h)

Présentation du livre « La Route Serpentine »
en présence de son auteur Enis Batur.
Dans le cadre d'Europalia Turquie.

Mercredi 23.12.15
(14h – 17h)

Après-midi créative pour enfants
sans parents, pour les enfants de 6 à 12 ans.

Dimanche 24.01.16
(14h)

Finissage - Visite guidée par Bruno Decharme et Barbara Safarova (abcd).

Dans le cadre de l'exposition, en collaboration avec la Maison du Livre, organisation d'atelier d'écriture au musée.

Plus d'infos : www.lamaisondulivre.be

Le musée

Situé en plein cœur de Bruxelles, le art & marges musée vise la promotion des artistes « outsiders » : personnes étrangères au milieu culturel créant dans des ateliers artistiques pour personnes psychologiquement fragilisées ou handicapées mentales, ou de façon isolée. Depuis 2009, le musée présente un accrochage d'une partie de sa collection constituée de plus de 3500 œuvres d'artistes belges et internationaux ainsi que des expositions temporaires qui favorisent le dialogue entre artistes « in- » et « outsiders ».

art & marges musée - museum

rue Haute 312-314 Hoogstraat
1000 Bruxelles - Brussel
Tel : +32/(0) 2 533 94 90
Fax: +32/(0) 2 533 94 98
www.artetmarges.be

Infos pratiques

art & marges musée - museum

rue Haute 312-314 Hoogstraat
1000 Bruxelles - Brussel
Tél : +32/(0) 2 533 94 90
Fax : +32/(0) 2 533 94 98
Ouvert du mardi au dimanche
11H > 18H
fermeture les lundis et jours fériés

Prix :

4 € prix plein
2 € enfant, étudiant, groupe de min.
10 personnes, pensionné et membres
de JAP
1,25 € bénéficiaires de l'action
« Article 27 »

Entrée gratuite enfants de moins
de 6 ans et les amis du art & marges
musée

Visites guidées et animations

Horaires adaptés pour visites

animées sur réservation :

Du lundi au dimanche de 10h à 17h.

Groupe de 20 personnes max. (adultes), 15 per-
sonnes max.(enfants).

Max. 2 groupes en même temps

Durée : 1h30 (2h avec atelier créatif - enfants)

Langues : Français, Néerlandais, Anglais
(+12,50 €).

Tarifs :

groupes adultes : 65 € (+ 10€ le week-end)

groupes scolaires : 45 € (55€ avec atelier)
(+ 10€ le week-end)

Informations et réservations :

+32/(0) 2 533 94 94

info@artetmarges.be

www.artetmarges.be

Accès :

Train : Gare Bruxelles-Midi

Métro : Lignes 2 et 6 – Arrêt Porte de Hal

Bus : 27, 48 - Arrêt Porte de Hal ou Hôpital
Saint-Pierre.

136, 137, 365, W – Arrêt Porte de Hal

Tram : 3, 4, 51 – Arrêt Porte de Hal

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Contacts :

Infos générales – info@artetmarges.be

Presse & Communication : Anne-Sophie Van Neste Marie Baurins –
communication@artetmarges.be

Responsable des publics : Sarah Kokot – sarah.kokot@artetmarges.be

Obtenir des visuels : communication@artetmarges.be



Loterie Nationale
créateur de chances



Met steun van de
Vlaamse overheid



Le art & marges musée est une initiative de la Commission communautaire française
Avec le soutien de : La Ville de Bruxelles, du CPAS de Bruxelles, de La Loterie Nationale, Les Cuisines Bruxelloises, Invicta Art, Vlaamse
Gemeenschap, Partenamut, Cera.

Les artistes

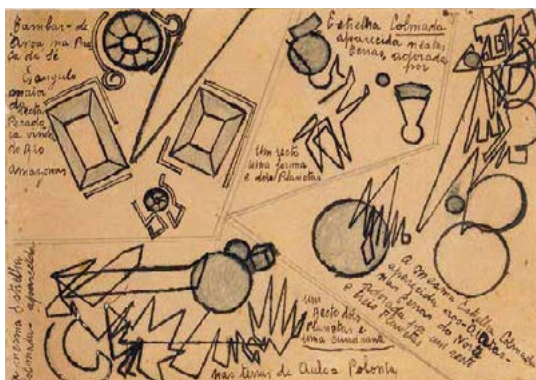
Raimundo CAMILO (Brésil, 1939 –)



Raimundo Camilo quitte sa région natale très jeune pour aller travailler à Rio de Janeiro, dans le bâtiment et les cuisines. À la suite d'un différend avec un de ses employeurs, il se retrouve sans emploi et à la rue. Interné en 1964 à l'hôpital psychiatrique Colonia Juliano Moreira, qu'il ne quittera plus, il se met à dessiner, au moyen de couleurs fabriquées par ses soins, ses propres billets

de banque, à genoux devant son lit, avec des matériaux de fortune. La tête qui figure sur le recto représente, selon lui, tantôt un roi tantôt un cangaçeiro, un bandit héroïque. Raimundo Camilo offre volontiers des billets aux membres du personnel de l'hôpital qu'il apprécie, notamment aux femmes. Il affirme ne pas faire de l'art, mais simplement son « travail » – aujourd'hui sur la voie de la reconnaissance.

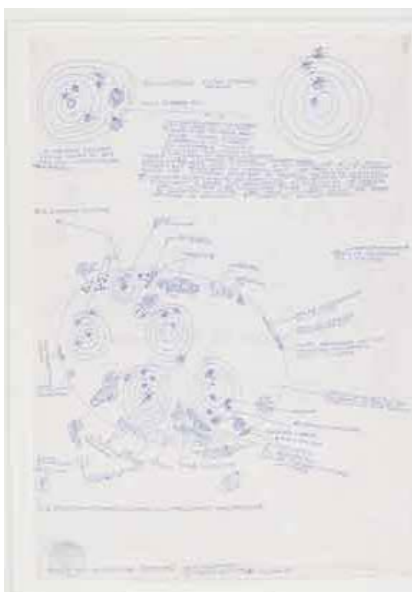
Pedro CORNAS (Brésil, 1893 – ?)



D'origine espagnole, Pedro Cornas, imprimeur, est interné en 1932 pour schizophrénie à l'hôpital Juqueri, près de São Paulo. C'est là qu'il commence à dessiner – une œuvre qui rend compte, selon lui, de la complexité des systèmes cosmiques et planétaires, et dont on ne sait si elle fut abondante, la plupart de ses dessins ayant disparu. La qualité esthétique de ceux-ci amène le psychiatre Osório Cesar, sous

l'influence duquel se trouve alors l'hôpital, à prêter onze de ses travaux (plus une quinzaine de son autre patient Albino Braz), pour « L'Exposition internationale d'art psychopathologique » organisée à Paris en 1950 par son collègue Robert Volmat.

Serge DELAUNAY (Belgique, 1956 –)



Serge Delaunay est né à Charleroi, en Belgique. À vingt-deux ans, il entre au Centre Reine Fabiola de Neufville et est employé dans des ateliers occupationnels. Le travail manuel ne l'intéresse guère, il n'exécute pas les tâches qui lui sont assignées, pratiquant même le sabotage. Il rejoint alors l'atelier de création Campagn'Art et découvre le dessin, auquel il s'adonne désormais quotidiennement avec passion.

Serge Delaunay dessine principalement au feutre noir sur de grandes feuilles de papier. La couleur est presque toujours absente. Il représente principalement des voitures et des engins spatiaux : fasciné par les sciences, surtout l'astronomie et la mécanique, il achète toutes les semaines des revues consacrées à ces thématiques.

Ses dessins et les messages qu'ils transportent sont, pour le spectateur, autant de relais et de traces d'un quotidien souvent négligé. Face à l'odyssée de l'espace et à sa démesure, le dessinateur nous rappelle notre micro-dimension. Grâce à la création artistique, Serge Delaunay s'est créé « son » Odyssée de l'espace comme existence de substitution. Son œuvre est présente dans différentes collections belges et internationales d'art outsider, telles que la Collection de l'Art Brut de Lausanne et le Musée de la Création Franche à Bègles.

Janko DOMSIC (Croatie, 1915 – France, 1983)

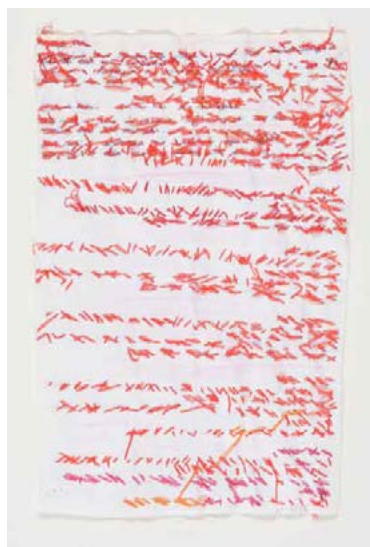


On ne sait presque rien de la vie de Janko Domsic avant son arrivée en France, dans les années 1930, ni des circonstances qui l'y ont amené. Il aurait reçu une éducation élémentaire, connu la prison, vécu à Toul et travaillé à la construction de chemins de fer. À Paris, il vit dans la pauvreté, occupant un bout de couloir d'un modeste immeuble près de la place de Clichy. En conflit avec la Sécurité sociale à propos de sa pension, il reproche aussi à certaines personnes de lui avoir volé ses écrits.

Ses dessins, réalisés au crayon de couleur, au stylo-bille et au feutre, associent des figures géométrisées et des textes, mêlant français, croate et al-

lemand, qui listent des bribes de sa vie, reprennent des extraits de chansons nazies, ont Dieu pour sujet central ; son lexique fait référence à des idées mystiques, au code moral de la franc-maçonnerie, mais aussi à l'économie. Des symboles graphiques forts – le pentagramme, le svastika, le symbole du dollar, la faucille et le marteau communistes, la croix orthodoxe – et les rayons venus du ciel structurent une œuvre volontairement codée par son auteur et de laquelle se dégage un sentiment de puissance fascinante autant qu'énigmatique.

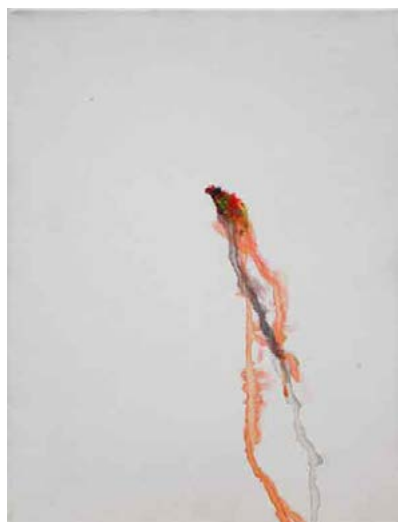
Jill GALLIÉNI (France, 1948 –)



Depuis toujours, Jill Galliéni crée, à Paris, d'étranges poupées de tissus. Vers l'âge de 30 ans, les prières l'aident à se reconstruire et à se sortir d'inextricables situations mentales qui l'empêchent de vivre. Elle souhaite d'abord « dire » avec des mots, mais voir une phrase écrite par elle lui est absolument insupportable. Alors, elle invente les phrases de prières, toujours les mêmes, des centaines de fois répétées, guirlandes de prières très serrées afin que le sens échappe à tous. Adressées à Sainte-Rita, patronne des causes désespérées, Jill « traite » par ces prières des situations, des personnes, elle-même, etc. Simili d'écriture ou écritures superposées les unes aux autres, c'est selon, l'encre noire ou de couleur emplit

feuilles volantes et cahiers. Libérée de toute convention, l'écriture évolue dans différents sens, obéissant à une rythmique propre, suivant des courbes, des diagonales, dessinant, tels des calligrammes, fleurs, maisons, cœurs, ou d'autres formes parfois abstraites. Ces textes saisissants ont récemment été accueillis dans les collections du Lam (Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille).

Johan GEENENS (Belgique, 1970 –)



Outre ses gravures et linogravures connues depuis plus de dix ans, Johan Geenens se révèle également au public par ses dessins et peintures qui lèvent le voile sur une autre facette de son œuvre.

Ses compositions d'apparence abstraite recèlent une multitude de combinaisons de couleurs et de formes qui nécessitent un examen particulier. La série de dessins « Nog een kasteel » (« Encore un château ») se compose par exemple d'un enchevêtrement de lignes qui, si nous les considérons avec le souci du détail, se transforme en petits

espaces précis et déterminés, en endroits tressés qui participent de cette mosaïque subtile de couleurs et de formes, alternant parfois avec des espaces plus vastes où le trait se fait plus libre et moins systématique. Ce contraste de styles et de densité invite le spectateur à prendre en compte chaque élément distinct de cet ensemble dans sa spécificité propre.

Le travail de Geenens a déjà été distingué par diverses récompenses et dépasse à présent nos frontières, puisqu'on le retrouve notamment exposé à Genève. Geenens a aussi apporté sa contribution à certains projets musicaux et est d'ailleurs membre actif du groupe The Wild Classical Music Ensemble.

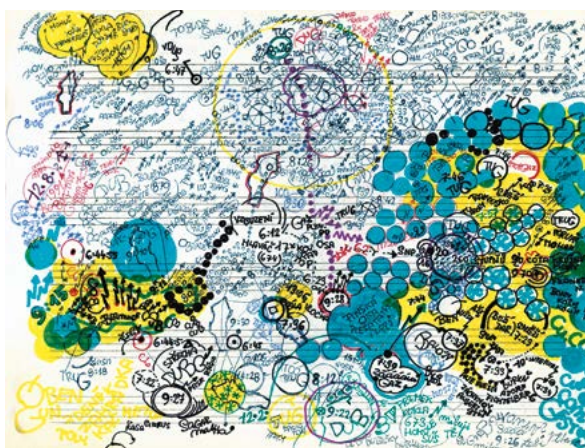
Georgine HU (France, 1939 – 2007)



Georgine Hu connaît une jeunesse difficile ; à quatorze ans, souffrant de troubles psychiques, elle est hospitalisée temporairement. Trois ans plus tard, elle est à nouveau et définitivement internée à Saint-Vernant. Son œuvre se scinde en deux parties. L'une figure surtout des villes, des images inspirées de coupures de presse, des représentations d'animaux ou des figures humaines. L'autre est constituée d'une série de billets de banque dessinés sur du papier hygiénique. Georgine Hu s'y représente en figure historique ou effigie royale. Comme les rois, elle fabrique de l'argent. Ces billets possèdent à ses yeux une réelle valeur d'échange, c'est pourquoi elle les distribue au personnel hospitalier.

Georgine Hu connaît une jeunesse difficile ; à quatorze ans, souffrant de troubles psychiques, elle est hospitalisée temporairement. Trois ans plus tard, elle est à nouveau et définitivement internée à Saint-Vernant. Son œuvre se scinde en deux parties. L'une figure surtout des villes, des images inspirées de coupures de presse, des représentations d'animaux ou des figures humaines. L'autre est constituée d'une série de billets de banque dessinés sur du papier hygiénique. Georgine Hu s'y représente en figure historique ou effigie royale. Comme les rois, elle fabrique de l'argent. Ces billets possèdent à ses yeux une réelle valeur d'échange, c'est pourquoi elle les distribue au personnel hospitalier.

Zdeněk KOŠEK (République tchèque, 1949 –)



D'abord typographe et caricaturiste pour des journaux, cet artiste autodidacte subit, dans les années 1980, un profond traumatisme psychique qui le conduit à penser le monde de façon radicalement différente. Il est ainsi persuadé de jouer un rôle déterminant au sein de la grande ordonnance de l'univers. Se percevant comme une sorte de centrale recevant et émettant sans cesse une multitude d'informations, il pense devoir

maîtriser les problèmes météorologiques en notant tout ce qui se produit autour de lui. « Je ne maîtrisais pas seulement le temps mais aussi la politique, j'ai

nommé Vaclav Havel président de la République. [...] Je me croyais immortel ». Ainsi passe-t-il ses journées à sa fenêtre à relever toutes sortes de données sur des cahiers d'écolier, des cartes d'atlas ou de vieux magazines. Il y réunit sons, lettres, chiffres, représentations du sexe et du temps, phénomènes naturels et accidents du quotidien, car pour lui tout fait sens. Amalgames de signes non hiérarchisés, reflets d'une esthétique quasi-scientifique, les œuvres de Zdeněk Košek répondent à un rituel dicté, auquel celui-ci doit se soumettre au risque d'être responsable d'un chaos irréversible.

Alexandre Alexeïevitch MEDVEDEV (Russie, 1934 –)



Alexandre Medvedev est ingénieur et enseigne la géographie et l'astronomie à Nižni Novgorod. Il a publié de nombreuses études, a participé à des conférences sur les sondes spatiales et la structure de l'univers, notamment l'étude des vibrations. Selon lui, les lois des mouvements vibratoires de l'univers s'appuient sur les relations et mesures entre les distances et le temps. À l'âge de trente-cinq ans, il devient sourd des suites d'une maladie

cardio-vasculaire. Sa pensée s'est alors progressivement modifiée, transformant ses connaissances scientifiques en un projet artistique et humaniste. Alexandre Medvedev a inventé un tableau, qu'il nomme arbre de la connaissance, démontrant le lien intime qui lie macrocosme et microcosme. C'est en comprenant celui-ci qu'on parvient à trouver un équilibre dans sa vie personnelle.

Edmund MONSIEL (Pologne, 1897 –1962)



Edmund Monsiel gère pendant quelques années une petite boutique dans une ville de province dont il est dépossédé en 1942 par les Allemands. Par crainte d'être arrêté, il se réfugie dans le grenier de son frère, à Wozuczyn. Il s'y cache jusqu'à sa mort, refusant tout contact.

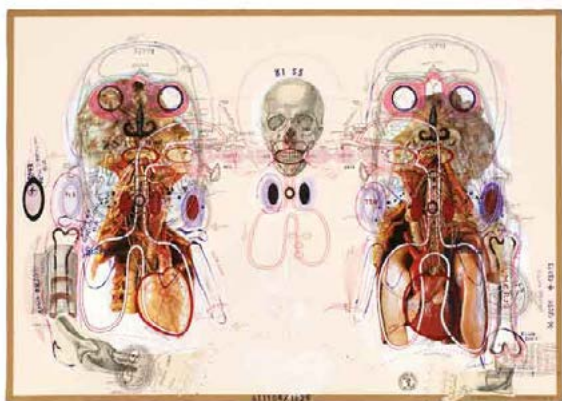
Il semble que la menace de l'occupant n'ait été que le prétexte à une auto-séquestration. Edmund Monsiel souffre par ailleurs d'autisme et d'hallucinations auditives et visuelles.

Il est l'auteur de quelque cinq cents dessins réalisés au crayon et à la mine de plomb, retrouvés dans cette

mansarde après sa mort. Ils représentent presque exclusivement des visages christiques dessinés à l'aide de lignes qui, au fur et à mesure qu'elles se développent, engendrent d'autres physionomies, et ce jusqu'à l'infini.

Des textes, qui sont pour la plupart des professions de foi religieuses, des exhortations à la piété ou des sentences moralisantes, figurent également au verso ou au recto de ses compositions.

Luboš PLNÝ (République tchèque, 1961 –)



Luboš Plný se passionne dès l'enfance pour le dessin mais aussi pour l'anatomie, les corps morts, les autopsies, à tel point qu'il décide, à l'âge adulte, d'obtenir un diplôme de fossoyeur. Au cours d'une visite médicale durant son service militaire, on lui détecte des troubles psychiques qui le conduisent dans un service psychiatrique et le poussent à étudier la littérature médicale et psychiatrique.

Instable professionnellement, il exerce tour à tour de nombreux métiers pour survivre, mais rêve surtout de devenir étudiant à l'Académie des beaux-arts de Prague. Y travaillant comme modèle depuis 1989, il reçoit du recteur le titre de « modèle académique » en 2002 et signe désormais ses dessins à l'aide d'un tampon qu'il s'est fabriqué : « Luboš Plný, modèle académique ». Inlassablement, il explore le corps via des coupes anatomiques aux multiples points de vue auxquelles il incorpore des matières organiques : sang, poils, cheveux, morceaux de peau et parfois même des dents. Il inscrit chacun de ses dessins dans le temps, y portant la date et l'heure de son commencement et de son achèvement. Il tient également son « journal rétrospectif », dans lequel il décrit son état physique. Il recense tout ce qui l'entoure et peut avoir un effet sur lui et son corps.

Benoît PYPE (France, 1985 –)

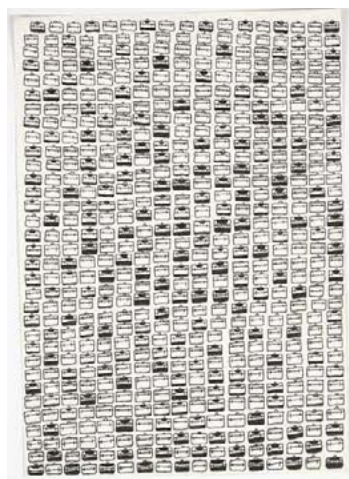


Benoît Pype est un jeune artiste français, diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2011.

L'installation : Sculptures de fond de poche dresse un catalogue en cours de constitution d'objets banals et sans valeur. Chaque fragment est minutieusement collecté puis placé sur un socle

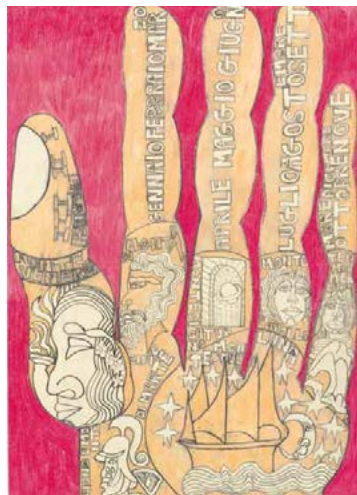
blanc à son échelle, comme un écho symbolique du white cube. Afin d'insister sur le caractère scientifique de cette campagne de prélèvements, chaque sculpture est photographiée et, de ce fait, élevée de son statut d'objet insignifiant au rang d'œuvre d'art à part entière.

Marco RAUGEI (Italie, 1958 –)



Issu d'un milieu ouvrier, Marco Raugei va à l'école pendant cinq ans mais, jugé inadapté, est placé dans diverses institutions médico-pédagogiques. Depuis 1986, il fréquente la Tinaia, à Florence. Il parle toujours en dessinant, égrenant des sortes de psalmodies souvent incompréhensibles et alternant différentes voix. Son style graphique est marqué essentiellement par des motifs qu'il répète très régulièrement. Il ne dessine que des objets ou des figures de son quotidien, ne s'arrêtant qu'une fois la feuille remplie.

Manuela SAGONA (Italie, 1977 –)



Manuela Sagona fréquente l'atelier Blu Camello du centre résidentiel Franco Basaglia de Livourne depuis 1999. Son œuvre se caractérise par la forte stylisation de ses modèles et un sens affirmé du décoratif, tandis que son trait épuré fait penser à des tatouages. Une partie est consacrée à la représentation d'un même motif : une rose, dénichée dans un magazine, qu'elle décline depuis plusieurs années en de grands aplats, sortes de « tapis » colorés cernés d'un trait noir.

José Johann SEINEN (Pays-Bas, 1934 – Colombie 2012)



Depuis l'enfance, José Johann Seinen découpe inlassablement des illustrations microscopiques dans des livres et les classe par familles : dieux mésopotamiens, édifices antiques, armées, extraterrestres, etc. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, ses parents sont emprisonnés pour collaboration et il est confié à ses grands-parents. Devenu employé de banque, il se marie, a une fille, divorce à la fin des années 1960 ; puis il ouvre une agence de voyage et épouse en secondes noces une Colombienne. Le couple s'installe à Bogotá après avoir expédié en Colombie tout le contenu de leur maison, parquet inclus, et ne reviendra jamais en Europe. Très

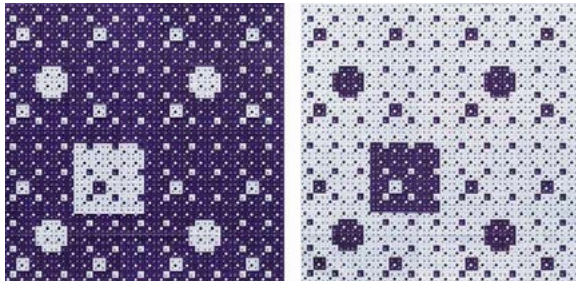
érudit, José Johann Seinen possède une immense bibliothèque et passe son temps libre enfermé dans une petite pièce sans confort à parfaire son inventaire. Il porte en toute saison le même complet trois pièces de mauvaise facture et fume, les uns après les autres, des cigarillos bon marché. À sa mort, sa veuve découvre vingt-deux boîtes remplies d'enveloppes contenant des milliers de dessins et s'en débarrasse sur le trottoir. Un brocanteur qui passait par hasard sauve son œuvre.

Harald STOFFERS (Allemagne, 1961 –)



Atteint depuis son enfance de problèmes psychiques graves, Harald Stoffers est placé dans une institution psychiatrique à l'âge de vingt-deux ans. Là, il commence d'abord à écrire sur de petits papiers de simples mots qu'il distribue. Avec le temps son travail évolue : il se met à écrire des lettres bien plus longues à sa « chère maman », dont le texte est posé/disposé sur des lignes méticuleusement dessinées comme des portées de musique. Les formats sont extrêmement variables. Parfois Harald Stoffers déchire ses lettres avec grand soin.

Martin THOMPSON (Nouvelle-Zélande, 1956 –)



Martin Thompson vit à Wellington, en Nouvelle-Zélande. Solitaire, il se promène toujours avec un sac plein de dessins : certains sont des œuvres récentes achevées ou en cours, d'autres datent de plusieurs années. Ils représentent tous un système graphique visant à mettre de l'ordre et de la logique

dans l'aléatoire, à réorganiser le chaos. Martin Thompson utilise exclusivement du papier millimétré et un stylo. Il colorie méticuleusement des rangées de carrés minuscules, qu'il découpe au scalpel et colle les uns à côté des autres, avec la précision d'un chirurgien, sur une surface d'adhésif, aboutissant ainsi, par strates, à des systèmes complexes, des mandalas rayonnants. Il travaille sur ses genoux, parfois à la table d'un café ou sur un banc public. Jeux de positif et négatif – chacun possède son clone dans la valeur opposée –, ses dessins sont présentés par paire.

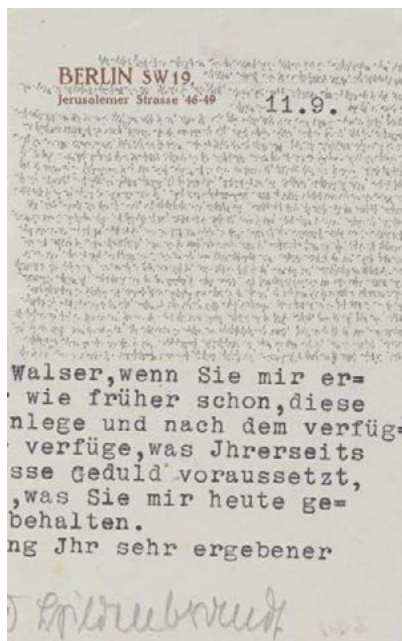
Jeanne TRIPIER (France, 1869 – 1944)



Fille d'un marchand de vin, Jeanne Tripiér passe son enfance chez sa grand-mère à la campagne. Adulte, elle habite Montmartre, travaille comme vendeuse et élève seule le fils qu'elle a eu d'un Américain. Le spiritisme entre dans sa vie lorsqu'elle a cinquante-huit ans. C'est à cette période qu'apparaissent des signes de détresse psychique. Internée en 1934 pour « psychose chronique, logorrhée et mégalomanie », Jeanne Tripiér développe, pendant les dix années de son hospitalisation, une vision du monde qu'elle transcrit dans ses Messages relatant ses voyages interplanétaires, ou ses Missions sur Terre. « Médium de première nécessité, justicière planétaire et réincarnation de Jeanne d'Arc », elle réalise des dessins à l'encre, qu'elle mélange avec de

la teinture pour les cheveux, du vernis à ongles ou des médicaments, mais aussi des broderies, l'aiguille constituant pour elle une arme redoutable. Elle lance des imprécations, déclenche des guerres, parle au moyen de codes secrets qu'elle baptise « langage sphérique ».

Robert WALSER (Suisse, 1878 – 1956)



Né à Bienne dans le canton de Berne en 1878, Walser quitte l'école à quatorze ans pour faire un apprentissage de commis de banque. Sa carrière d'écrivain dura trente-cinq ans, passés pour l'essentiel à Berlin, à Bienne, puis à Berne.

Très admiré par ses pairs (Franz Kafka, Robert Musil, Walter Benjamin), il connaît aussi les affres de l'insuccès. En 1929, une crise psychique entraîne son admission dans l'asile psychiatrique de la Waldau, près de Berne, où il demeure plus de trois ans, continuant d'écrire et de publier.

En 1933, il sera transféré contre son gré dans un établissement du canton d'Appenzell, à Herisau, où il passera vingt-trois ans, menant la vie réglée d'un patient exemplaire. Aucun manuscrit de cette période

ne nous est parvenu, tout semble confirmer le long silence de l'écrivain, choisi ou subi. Il meurt le jour de Noël 1956, pendant une promenade dans la neige.

Adolf WÖLFLEI (Suisse, 1864 – 1930)

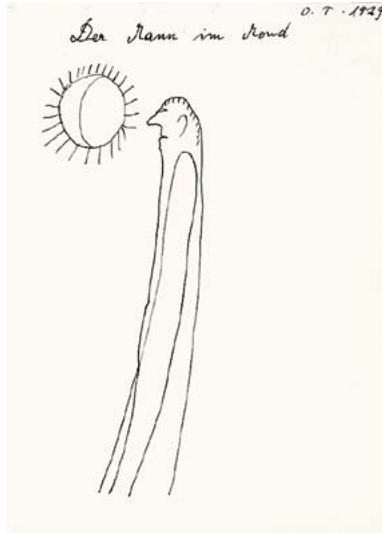


Adolf Wölfli est né dans le canton de Berne, en Suisse. A sept ans, il est abandonné par son père, qui est tailleur de pierre. L'enfant reste seul avec sa mère durant deux ans, avant d'être placé dans des familles paysannes où il travaille comme chevrier et valet de ferme. Par la suite, il devient bûcheron, puis manœuvre. Quelques années plus tard, Wölfli est arrêté pour attentat à la pudeur et est emprisonné. A sa sortie, il récidive. Il est alors interné en 1899 à l'hôpital de la Waldau, près de Berne, où il demeure jusqu'à sa mort.

Adolf Wölfli commence à dessiner, à écrire et à composer de la musique à trente-cinq ans. Son œuvre comprend vingt-cinq mille pages où se déploient des compositions graphiques réalisées aux crayons de couleur, mais aussi des collages, des créations littéraires et des partitions musicales. Dans ses dessins, des personnages dont les yeux sont

cernés d'un masque se mêlent à des notes de musique, des pans de textes et des formes aux couleurs vives. Les éléments ornementaux ont une fonction aussi bien décorative que rythmique.

Oswald Tschirtner (Autriche, 1920 – 2007)



Enfant studieux, Oswald Tschirtner grandit dans une famille catholique. À dix ans, il entre au séminaire mais la guerre met un terme à ses études en 1939. Réquisitionné dans l'armée allemande, il participe à la campagne de Stalingrad, lors de laquelle il est fait prisonnier par les Français. À son retour se manifestent les premiers troubles psychotiques qui conduisent à son internement à partir de 1946. En 1954, il est admis à la Maison des artistes de Gugging. Oswald Tschirtner n'y dessine que sur injonction ; les figures humaines androgynes qu'il représente ont une tête dessinée d'une manière assez complète mais un corps réduit au strict minimum.

François De Jonge (Belgique, 1981-)

Sorti de l'École de Recherche Graphique avec pour maîtrise la peinture et la photographie, François De Jonge redirige très rapidement ses activités vers le secteur de la narration. En 2012, il crée les éditions SUPER-STRUCTURE, qui ont pour motivations centrales, la survie et l'habitat. La survie pour ne pas être oublié, laisser une trace, avoir sa place, rester si possible. Chaque livre est accompagné d'une exposition-installation. Il réalise ainsi des abris dont les matériaux sont en étroite relation avec cette thématique (couverture de survie, bois, terre, béton, isolant...). Ces architectures de survie aux moyens de tous imposent toutefois leurs formats au visiteur. On se cognera, on s'engouffrera, ce ne sera pas si simple. Il y aura de la casse, il faudra se baisser ! Accéder d'un état stable à la position foetale. Revenir à des choses primaires. Et si possible finir en beauté !

Prochaine exposition

Atomik bazar

François Burland

04/02/16 > 12/06/16



François Burland, *Google*

Un tank envahit l'espace d'exposition, des affiches à slogan sont placardées sur les murs. Dans ce joyeux bazar, c'est l'artiste suisse François Burland qui prend le contrôle avec une exposition riche en couleurs. Créateur hybride et autodidacte, François Burland produit des jouets bricolés et des représentations affichistes qu'il décline sous forme de séries. Tantôt provocantes, drôles, absurdes ou polémiques, ses œuvres célèbrent la magie du désordre et la joie d'assembler librement des formes existantes. Plus qu'un art social, Burland tisse une pratique collective, ouverte et participative. C'est donc naturellement que l'exposition débordera dans les rues de Bruxelles...

Avec le soutien de Pro-Helvetia

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

v